

« L'Inquisition est espagnole. »

*Les Espagnols qu'on ne brûle pas paroissent si  
attachés à l'Inquisition qu'il y auroit de la  
mauvaise humeur de la leur ôter.*

Montesquieu, *Lettres persanes*

L'Inquisition n'est ni une création, ni une exclusivité espagnole. Se présentant comme un tribunal d'exception permanent, elle a été établie par le pape Grégoire IX, à partir de 1231, afin de réprimer l'hérésie dans l'ensemble du monde chrétien. Elle reste cependant attachée à l'image de l'Espagne dans une association quasi automatique.

Cette représentation de la répression religieuse est-elle liée aux aspects propres à l'Inquisition espagnole ? Active seulement à partir de 1480 (alors qu'elle avait été lancée dans toute l'Europe dès 1232), centralisée (elle est sous la responsabilité directe des rois, et non sous celle des évêques), elle fut essentiellement destinée à régler le problème posé par l'agitation grandissante contre les « nouveaux chrétiens », et notamment les Juifs convertis. La grande caractéristique de l'Inquisition espagnole fut en effet d'avoir pour première cible les Juifs, tout en étant particulièrement bienveillante vis-à-vis de la sorcellerie, contrairement à ce qui s'était produit ailleurs.

Le mouvement de persécution et d'expulsion des Juifs dépasse l'Espagne mais, dans ce pays qui a connu une longue coexistence religieuse, ses effets furent particulièrement brutaux. Les enquêtes de l'Inquisition

sur les convertis commencent dans une période de montée de l'antisémitisme, qu'il s'agisse de l'antisémitisme doctrinal de l'Église, qui se diffuse dans le pays avec un léger retard, ou de l'antisémitisme populaire, réveillé par la grande crise du XIV<sup>e</sup> siècle (grandes épidémies, guerres, catastrophes naturelles). On se méfie alors des Juifs convertis dont les positions sociales élevées suscitent la jalousie ; on les soupçonne d'être des chrétiens d'apparence. Tout ceci met à mal l'unité religieuse que veulent accomplir les Rois Catholiques. La persécution de l'Inquisition contre les convertis précède, et justifie, l'expulsion des Juifs. En effet la couronne cesse de les protéger en mars 1492 au motif qu'ils entravent l'assimilation des convertis, en les encourageant à conserver leur religion de façon clandestine. Ce sont 50 à 100 000 Juifs qui doivent quitter l'Espagne et seront à l'origine des communautés séfardes. Même si l'Inquisition a été beaucoup moins sévère avec les Morisques (les musulmans restés en Espagne et convertis de force au catholicisme), leur mise en cause puis leur expulsion entre 1609 et 1614 semble conclure la démarche inquisitoriale espagnole. Ce processus, qui détruit la coexistence antérieure, se poursuivra par la notion de « pureté de sang », c'est-à-dire l'orthodoxie catholique constante d'une famille qui pouvait être exigée pour accéder à certaines charges.

D'autres caractéristiques, dites « spécifiques » à l'Inquisition espagnole, sont plus discutables. Elle est en général présentée comme particulièrement atroce, accompagnée de tortures sans commune mesure avec les autres, ainsi que d'un grand nombre d'exécutions par le feu. La réputation de Torquemada, inquisiteur général en 1482, dont la sévérité provoqua maintes protestations, y est pour beaucoup. On estime cepen-

dant aujourd'hui que la torture, fréquemment employée pour obtenir des aveux, n'était ni plus ni moins cruelle que celle des autres inquisitions, voire des tribunaux criminels ordinaires. Le nombre de procès et de victimes est encore sujet à débat et difficile à établir mais les dernières évaluations sont de 125 000 personnes poursuivies, les condamnations à mort suivies d'exécutions représentant entre 1 et 3 % de ce total. Certains soulignent que la plus grande particularité de l'Inquisition espagnole est son organisation, sa centralisation, son efficacité, son caractère totalitaire avant la lettre. Des travaux ont récemment relativisé cet aspect.

L'association de l'Espagne à une Inquisition terrifiante s'est cristallisée autour de l'enjeu protestant et de la diffusion du savoir du Siècle des lumières. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les critiques faites par les protestants font de l'Inquisition espagnole le symbole de la répression catholique. Il est certain que l'identification de la solidité de l'Espagne à son orthodoxie religieuse a conduit l'Inquisition à empêcher dans le pays le développement du protestantisme, mais la persécution des protestants est bien loin d'être une particularité espagnole et elle est négligeable si on la compare à celle qui a visé les Juifs et les musulmans, fort peu critiquée avant le XIX<sup>e</sup>, voire le XX<sup>e</sup> siècle. Bien des éléments autres que l'Inquisition, le rôle de l'Espagne dans la contre-réforme au niveau européen, l'association de la Compagnie de Jésus à l'antiprotestantisme et à l'Espagne ont contribué à cette représentation qui comporte aussi l'avantage de détourner l'attention des persécutions visant les protestants dans d'autres pays, notamment en France.

Ensuite l'Inquisition espagnole, qui n'a été définitivement abolie qu'en 1834, a été un objet d'horreur durant les Lumières. Elle est considérée comme ayant

entravé le développement de la science et des œuvres de l'esprit. Sa critique a été utilisée pour soutenir la cause révolutionnaire et le projet de séparation du pouvoir religieux et du pouvoir politique. La nécessité d'en venir à bout a paru justifier l'intervention de Napoléon et un prêtre de l'Inquisition espagnole, Juan-Antonio Llorente, rallié à Joseph Bonaparte, publie en 1814, en France où il est exilé, une histoire de l'Inquisition promise à une large diffusion. Victor Hugo, dans son drame intitulé *Torquemada* (1882), inspiré des livres de Llorente, fit du grand inquisiteur espagnol une figure du fanatisme, qu'il soit religieux ou politique.

L'influence maure, la destruction des Indiens d'Amérique et l'Inquisition sont trois grandes idées reçues et trois critiques majeures adressées à l'Espagne. Elles ont été formalisées en 1580 par Guillaume d'Orange, ennemi de l'Espagne durant la guerre des Flandres, dans un discours largement diffusé en Europe et intitulé *Apologie contre la proscription de Philippe II*. Dans ce texte, tenu pour l'un des premiers exemples de guerre psychologique des temps modernes, il attaque le roi d'Espagne en arguant de ce que Philippe II est un tyran pervers, un fanatique inquisitorial dans un pays qui, au surplus, est majoritairement maure ou juif et qu'il a été coupable de crimes abominables en Amérique latine. Ces idées anciennes et éparses, ainsi groupées et reprises dans de nombreuses publications, ont un immense écho. Elles expliquent en partie que l'Inquisition, créée par les Rois Catholiques et active jusque sous le règne des Bourbons, soit avant tout reprochée à Philippe II, « le sombre Philippe II, ce roi né pour être grand inquisiteur » comme l'écrivait Théophile Gautier dans son *Voyage en Espagne*.